

Les invisibles cheminements de l'amitié

par ĐINH Trọng Hiếu

L'année dernière, le Site [tuvietfr](http://tuvietfr.com) avait bien voulu héberger une biographie succincte que j'avais faite sur le docteur Vũ Ngọc Anh, brillant ancien élève du Lycée Albert Sarraut, puisqu'il y a obtenu le Prix d'Honneur en 1922 :

<http://tuvietfr.com/wp-content/uploads/2019/04/V%C5%A9-Ng%E1%BB%8Dc-Anh-20190424-Bon.pdf>

Le docteur Anh, de quatre ans plus âgé que mon père, avait pris son jeune collègue en amitié quand les deux travaillaient à l'Hôpital de Hưng Yên (1931-1933). Hélas, tous deux devaient décéder en 1945, à quelques mois d'intervalle. Quand j'ai montré l'article et la photo du docteur Anh à une amie, native de Thái Bình (Nord du Vietnam), mais âgée de 6 ans seulement en 1945, elle n'a eu que ces deux mots : "C'est lui !". Elle m'a sorti son album de famille pour montrer les photos prises dans les années 1940, où j'ai reconnu une partie des nombreux enfants du docteur Anh, ainsi que lui-même presque au centre d'une grande fresque des notabilités de Thái Bình, où tout le monde se connaissait.



Photo de gauche : Notabilités de Thái Bình. Photo de droite : détail, le docteur Vũ Ngọc Anh (x). Circa 1940.

Par la suite, la fille d'une des sœurs du docteur Anh, ma condisciple au Lycée Albert Sarraut en 1952 m'a envoyé un gentil mot de rectification : "Sur la foi d'une interview dans *L'Écho annamite* (22 août 1941) par le journaliste Henry Bouchon, tu parlais des onze enfants du docteur Anh. En réalité, en 1945, ces cousins et cousines étaient au nombre de treize". Dont acte. De cette ancienne province de Thái Bình, je dispose encore de nombreux clichés photographiques,

entre autres la photo de l'inauguration de la "Kermesse" en 1936 ainsi que deux photographies prises dans les années 1940 et montrant une partie des enfants du docteur Anh en compagnie de leurs amis. C'était il y a 80 ans, déjà je n'arrive plus à bien identifier les gens, surtout ceux qui appartenaient à la génération de mes parents, sauf quelques célébrités.



Inauguration de la Kermesse de Thái Bình par le *tổng đốc* (gouverneur) Vi Văn Định. 1936.



Les enfants du docteur Vũ Ngọc Anh et leurs amis. Thái Bình, *circa* 1940.

J'étais loin d'imaginer toutes les ramifications qui se tissaient entre le docteur Anh et mon père, car sur la même lancée, la nièce du docteur Anh me révéla que mon meilleur ami au Lycée Albert Sarraut, Đỗ Thông, n'était autre qu'un des neveux du docteur Anh, plus exactement le benjamin de sa sœur aînée. Ainsi, sans qu'on le sût, le meilleur ami de mon père était l'oncle de mon meilleur ami, et quel ami, celui avec qui j'avais partagé toute ma scolarité, sept ans durant à Albert Sarraut. Ceci, je viens de le savoir, comme quoi on en découvre des choses quand on remue les cendres du passé. C'était dès Octobre 1947 jusqu'à l'Exode au mois d'Août 1954, sept ans d'affilée, sans une seule interruption ou un changement de classe. Sept années de suite, l'un à côté de l'autre. La guerre, commencée le soir du 19 Décembre 1946, avait à peine cessé que ma mère

pensait déjà à nous inscrire à ce fameux établissement dirigé à l'époque par madame Raspail. Le lycée avait rouvert ses portes et le petit-Lycée occupait toute l'aile droite quand on regarde l'établissement, à partir de la véranda où se trouvait le tambour qui rythmait le début et la fin des cours. Nous avions comme maîtresse madame Bodin, une institutrice très sévère, le seul souvenir que je garde de son enseignement fut une chanson auvergnate, "La servante fardée" : *"Dedans Paris, il y a une dame / Qui est belle comme le jour, / Elle avait pris une servante / Qu'aurait, qu'aurait voulu, / Être aussi belle que sa maîtresse / Mais elle ne put"...* Đỗ Thông, déjà de santé fragile, venait au Lycée en pousse-pousse privé, rutilant, installé au beau milieu du véhicule comme un seigneur, sanglé dans une veste en flanelle rouge vif du plus bel effet. Tout de suite nous avions sympathisé, mais toujours sans effusion, lui comme moi (lui peut-être plus que moi), étions très réservés. Il en sera ainsi, jusqu'au jour où, en 2012, j'apprenais la nouvelle de son décès, à Saigon.

Autant il était bon élève, autant j'étais un cancre. Plus exactement, j'étais "dans les vaps", je commençais à émerger bien plus tard, quand nous avons dû nous séparer après la classe de Seconde. Je regardais Đỗ Thông comme si c'était un extra-terrestre : à chaque dictée, je cumulais 10, 20 fautes ou davantage, quand lui me montrait une copie sans faute, ou tout au plus avec une ou deux fautes sans gravité. Après la classe de 7^e, avec madame Lacroix, c'était pareil : les paroles magistrales entraient dans une oreille et ressortaient par l'autre. Les cahiers de Đỗ Thông étaient impeccables, les miens ressemblaient à de sales brouillons. Madame Lacroix avait une idée géniale : j'avais le droit de tenir un cahier où je recopiais les plus belles pensées et les plus beaux poèmes, ce fut le début de ma rédemption. L'amitié entre Đỗ Thông et moi était bizarre, elle était faite de regards tacites, d'onomatopées à peine prononcées, de gestes polis... Durant toute notre scolarité, et même par la suite, pas une fois on n'a partagé un repas, croqué ensemble un seul grain de riz. J'attribuais cette attitude à l'éducation jadis très sévère au Nord du Vietnam, les enfants -même de familles aisées- ne se lançaient pas des invitations, ce n'est pas comme aujourd'hui où, plus on festoie ensemble et plus on est bons copains. Les seuls moments où Đỗ Thông et moi étions publiquement en phase furent les occasions d'école buissonnière quand, réquisitionnés pour aller agiter les petits drapeaux lors des visites des personnalités, on choisissait de ne pas venir au Lycée.

Nos deux mères, veuves déjà à cette époque, nous adoraient réciproquement. Ma mère me citait à tout propos l'exemple de Đỗ Thông, et j'ai su plus tard, que,

dans la famille de Đỗ Thông, souvent, on priait pour le salut de mon âme. Toute la famille et parentèle de Đỗ Thông étaient très pieuses, très catholiques et pratiquantes. Interrogé, sur le tard, pourquoi Đỗ Thông qui négligeait les honneurs, s'était quand même présenté pour être député de la République de Nguyễn Văn Thiệu, mon ami avait cette explication qui m'a, littéralement, sidéré : "Comment, d'après toi, étant à Saigon en guerre, j'aurais pu aller m'incliner devant le Pape, prier dans la Basilique de Saint-Pierre, puis aller adorer la Sainte Vierge à la grotte de Lourdes, si je n'avais pas été député ?" Pour le prix, après 1975, étant médecin et n'ayant jamais tiré une balle en direction de qui que ce soit, il avait cependant écopé de quatre ans d'une dure "ré-éducation" dans plusieurs camps, vers Thanh Hóa, ou plus loin encore. L'aventure, qu'il prenait du bon côté, le laissait presque mourant : sans l'acharnement de sa femme et de sa famille à le sortir du guêpier, il serait déjà mort dans un trou perdu.

Ainsi, si je n'étais pas parti à la recherche des amis de mon père, comment aurais-je pu savoir que mon meilleur copain fut aussi le neveu du meilleur ami de mon père ? Est-ce donc un signe du destin ?



Un coin de la classe de 3^e Classique et Moderne 1, 1952-1953 : Đỗ Thông (1) assis à côté de moi (2), au troisième rang.